

Scènes anciennes de l'iconographie augustinienne II*

I. — AUGUSTIN DIALOGUE A CASSICCIACUM.

Deux miniatures du XII^e siècle représentent le jeune Augustin dialoguant avec ses amis à Cassiciacum ; elles introduisent le *Contra Academicos* sur les manuscrits d'Admont 21 (125), fol. 1 v^o (Pl. II)¹ et de Vienne 1009, fol. 1 r^o (Pl. III)². Les deux miniatures offrent une ressemblance générale. L'une n'a pourtant pas été copiée sur l'autre. Remontent-elles à un archétype commun ? Toutes deux ressortissent à l'art allemand du XII^e siècle et présentent de grandes analogies de style. D'autre part, les images du *Contra Faustum* semblent démontrer l'existence d'une tradition iconographique constituée dès avant le XIII^e siècle pour tel ou tel traité de controverse³.

La miniature d'Admont est la plus fidèle au texte, la plus belle et la plus originale. Le lieu du dialogue est suggéré et les personnages qui y ont pris part mis en scène selon une hiérarchie qui suppose une bonne connaissance du traité.

« Sur mon invitation, écrit saint Augustin, nous étions tous réunis dans un lieu commode »⁴, et la suite précise qu'il s'agit d'un pré attenant à la

* Cet article fait suite à notre premier article portant le même titre, paru dans *Revue des études augustinianes*, t. X, 1964, p. 51-71 et vingt-quatre planches.

1. P. BÜBERL, *Die illuminierten Handschriften in Steiermark*, Leipzig, 1911, t. I, *Die Stiftsbibliotheken zu Admont im Vorau*, p. 49, fig. 44.

2. H.-J. HERMANN, *Die deutschen romanischen Handschriften*, Leipzig, 1926, p. 72 et fig. 36.

3. Cf. J. et P. COURCELLE, *Quelques illustrations du 'Contra Faustum' de s. Augustin*, dans *Oikouménè, Studi paleocristiani pubblicati in onore del Concilio Ecumenico Vaticano II*, Catania, 1964, p. 1-9 et cinq planches.

4. AUGUSTIN, *Contra Academicos*, I, 2, 5, éd. P. Knöll, dans *CSEL*, t. LXIII, p. 6, 18 : « Cum igitur omnes hortatu meo unum in locum ad hoc congregati essemus, ubi oportunum uisum est... ».

maison de campagne⁵. Le rideau déployé au-dessus de la scène n'a donc que la valeur d'un cadre idéologique ; la porte de bois fermée, surmontée d'un fronton rustique, indique suffisamment que les acteurs sont réunis en plein air ; du reste, les deux personnages, de part et d'autre de la porte, sont assis à même le sol. AVGUSTINVS, figure imposante, siège au centre sur une chaise curule ornée de griffes et de gueules de chiens ; en dépit de la moustache et d'une courte barbe, son visage est jeune, comme il convient pour cette époque de sa vie. Il est coiffé d'une calotte et tient avec la main gauche un grand livre ouvert sur ses genoux ; il semble diriger la discussion en pointant l'index droit vers le texte du livre.

Tous ses interlocuteurs sont imberbes, encore plus jeunes d'aspect. A sa droite, son ami ALYPPIVS est assis sur un banc, enveloppé dans sa toge comme Augustin ; le menton appuyé sur la main droite ouverte, il médite ; c'est exactement l'attitude de l'arbitre, comme il se définit lui-même⁶. Sur un autre banc en face de lui NAVIGIVS, frère d'Augustin, maintient de la main gauche une tablette sur ses genoux et porte la droite sur la poitrine ; il écoute avec attention. Les deux interlocuteurs d'Augustin, constamment interpellés et interrogés, sont les « jeunes gens »⁷, ses disciples LICENTIVS à gauche, TRIGETIVS à droite. Ils sont figurés assis par terre, plus petits que l'ami et le frère d'Augustin, et vêtus d'une simple robe. Le peintre a bien marqué, par la mimique de leurs doigts, qu'ils sont avec Augustin les acteurs principaux. Trygetius énumère ses arguments ; Licentius lève l'index droit comme pour contredire aux enseignements qu'Augustin tire sans doute de l'*Hortensius*⁸.

5. *Ibid.*, I, 1, 4, p. 6, 11 : « In agro uiuere coepimus » ; I, 5, 15, p. 15, 28 : « diesque paene totus... in rebus rusticis ordinandis... peractus fuit » ; II, 4, 10, p. 30, 13 : « Et forte dies ita serenus effulserat, ut nulli prorsus rei magis quam serenandis animis nostris congruere uideretur ; maturius itaque solito lectos reliquimus paululumque cum rusticis egimus quod tempus urgebat... Quod cum factum esset et in eo paene totum antemeridianum tempus consumptum uideremus, redire ab agro, qui deambulantes nos acceperat, domum instituimus » ; II, 6, 14, p. 33, 9 : « Deinde, cum tantum alimentorum accepissimus, quantum compescendae faui satis esset, ad pratum regressis nobis Alypius... » ; II, 11, 25, p. 41, 12 : « Ad pratum processimus... Itaque cum ad arborem solitam uentum esset... » ; III, 1, 1, p. 45, 10 : « Erat tristior (dies), quam ut ad pratum liberet descendere » ; *Conf.* IX, 3, 5 21, éd. Labriolle, p. 212 : « Rure illo eius Cassiciaco, ubi ab aestu saeculi requieuimus in te ».

6. AUGUSTIN, *Contra Academicos*, I, 2, 5, p. 6, 23 : « Hic Alypius : Huius quaestio[n]is inquit, iudicem me tutius puto. Cum enim iter mihi in urbem sit constitutum, oportet me onere alicuius suscipienda parti[bus] relevari, simul quod facilius iudicis partes quam cuiusquam defensionis cuiquam delegare possum. Quare dehinc pro alterutra parte ne a me quidquam exspectetis ».

7. *Ibid.*, I, 1, 4, p. 6, 6 : « Nam disputationem quam inter se Trygetius et Licentius habuerunt, relata[m] in litteras tibi misi. Illum enim quoque adolescentem quasi ad detergendum fastidium disciplinarum aliquantum sibi usurpasset militia, ita nobis magnarum honestarumque artium ardentissimum edacissimumque restituit » ; II, 7, 19, p. 36, 22 : « Qua hilaritate adolescenti[rum] cum essemus laetiores ».

8. *Ibid.*, I, 1, 4, p. 6, 13 : « Volui temtare pro aetate quid possent, praesertim cum Hortensius liber Ciceronis iam eos ex magna parte conciliasse philosophiae uideretur » ; cf. III, 4, 7, p. 50, 26 ; III, 14, 31, p. 71, 9.

Cette miniature constitue un parfait avant-propos au texte du dialogue. La qualité artistique égale la qualité intellectuelle. Les personnages sont dessinés à la plume et coloriés ensuite de brun, de vert, de jaune, de bleu. La porte et le cadre sont rouges, le rideau vert ; les attitudes de ces jeunes laïcs doivent paraître fort libres, si l'on songe à l'art hiératique habituel à l'époque romane. Les draperies marquent certaines parties du corps et retombent en plis souples entre les jambes. Les expressions sont variées comme les âges et les gestes. Les inscriptions paraissent presque superflues, tant la scène est réaliste.

Tel n'est pas l'art de la miniature de Vienne. L'auteur commet un grossier anachronisme en peignant Augustin évêque, mitré, nimbé, sa crosse à la main droite ; de la gauche, il interpelle LICENTIVS et TRIGETIVS. Ses interlocuteurs ont encore l'air jeunes et portent le même duvet de barbe qu'Augustin ; seul Trygetius porte en outre une barbe à deux pointes, bouclée comme sa chevelure. Tous font le même geste d'approbation. ALIPPIVS, assis à la partie inférieure, répète la mimique des disciples ; Navigius, lui, a disparu. On remarquera qu'ici c'est Licentius qui porte un livre sur son sein, alors que, dans l'image d'Admont, c'était Navigius. Il faut peut-être voir là une allusion au poème de Licentius⁹. A ce détail près, l'image de Vienne est beaucoup moins fidèle au texte que l'image d'Admont.

II. — AUGUSTIN PRÊCHE.

Nous avons publié naguère une miniature de Fleury-sur-Loire, peinte au X^e siècle¹⁰, où saint Augustin dicte à un moine-sténographe. Cette scène, disons-nous, est nouvelle par rapport aux « portraits d'auteur » des époques carolingienne et romane. Or voici maintenant une image de la fin du VIII^e siècle où le portrait d'auteur perd déjà sa rigidité et prend une allure familière. A ce titre, cette miniature d'une grande beauté mérite d'être examinée de plus près (Pl. I).

Cet homiliaire, dit « codex d'Éginon », du nom de celui qui le commanda, contient divers sermons réunis par cet évêque de Vérone¹¹. Quatre grandes miniatures à pleine page (335 × 260 mm.) représentent les auteurs des différents sermons : Augustin (fol. 18 v^o), Léon le Grand (19 r^o), Ambroise (24 r^o) et Grégoire le Grand (25 v^o). Tandis que les

9. *Ibid.*, III, 4, 7, p. 50, 14 : « Inuenimus Licentium, cui numquam sitienti Helico subuenisset, excogitandis uersibus inhiantem... malim auribus nostris inculces tuos uersus... » ; cf. III, 4, 9, p. 51, 26. Sur Licentius poète, cf. M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*, t. IV, 2, München, 1920, p. 462.

10. J. et P. COURCELLE, *art. cité*, p. 52-53 et pl. I.

11. J. KIRCHNER, *Beschreibende Verzeichnisse der Miniaturen-Handschriften der preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*, Leipzig, 1926, p. 6 et suiv.

trois derniers, assis en majesté, écrivent sous l'inspiration, tels des évangélistes, et sont conformes à la tradition du « portrait d'auteur », l'image d'Augustin montre plus d'originalité. La scène est enfermée dans un cadre semblable à celui des autres miniatures. Dans une bordure rectangulaire, deux colonnettes soutiennent une arcade ; deux ibis sont finement dessinés dans les écoinçons. La partie arrondie, à l'intérieur de l'arc, est occupée par une coquille dont le centre a malheureusement été mutilé ; la partie découpée comportait probablement un animal décoratif comme ceux qui surmontent les portraits de Léon, Ambroise et Grégoire¹². Cinq personnages sont disposés devant un rideau suspendu à une tringle, tiré vers la gauche et la droite et noué aux colonnettes.

Le style de ces éléments décoratifs, tout comme celui des figures, est proche du groupe de miniatures carolingiennes dénommé « groupe d'Ada ». Ce style a vu le jour à Aix-la-Chapelle dans les milieux artistiques proches de Charlemagne. Or Éginon de Vérone avait des relations avec l'Allemagne ; en 799, il vivait et bâtissait à Reichenau¹³ ; il n'est donc pas étonnant qu'il ait choisi un peintre du nord, même si ce codex fut écrit à Vérone.

Par leurs attitudes, le modelé des visages et du corps, les plis des vêtements, ces cinq personnages révèlent des survivances antiques, comme il est habituel dans l'« école d'Ada ». Sur fond d'or, le peintre allie le rouge au gris, l'argent au violet sombre. Les figures sont cernées de noir ; de grands yeux aux pupilles rondes s'ouvrent dans les visages modelés par des ombres vertes sur incarnat.

Augustin nimbé est d'une taille un peu supérieure à ceux qui l'entourent : quatre clercs à large tonsure. Assis sur une chaire surélevée, garnie d'un coussin long, il porte le pallium sur ses habits d'évêque. Il se tourne et s'incline légèrement vers le clerc qui est assis au premier plan, calame dans la main gauche, encrer dans la droite, devant un pupitre aux montants en forme de poissons. Le saint accompagne sa parole d'un geste de la main droite, dont les longs doigts écartés semblent argumenter.

Trois autres clercs sont debout : l'un à gauche lève la main avec le même air d'attention respectueuse que le sténographe. Augustin ne s'adresse donc pas seulement à celui-ci, il prêche. Son visage jeune est empreint de sérieux et d'autorité. Il montre sur son genou, avec la main gauche, un livre ouvert. On y lit, disposée sur huit lignes, la première phrase de l'évangile selon saint Jean : « IN PRINCIPIO ERAT VERBUM E(T) VERBUM... ». Le livre ouvert sur le pupitre devant le clerc porte les premières lignes du sermon qui figure en tête de l'homiliaire : « AVDISTIS FF KMI ». Ce sermon pseudo-augustinien est, en effet, une

¹². Voir ce portrait de Grégoire le Grand chez A. BOINET, *La miniature carolingienne*, Paris, 1913, pl. CXLVII.

¹³. V. ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. I, Berlin, 1893, p. 83 ; M. MANITIUS *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I, München, 1911, p. 266.

paraphrase du premier verset du prologue johannique et commence : « Audistis, fratres, quemadmodum beatus euangelista hodie generationis Christi retulit sacramentum : ‘ Christi, inquit, generatio sic erat ’ »¹⁴.

Nous avons affaire ici à une scène véritable, car tous les personnages tournent les yeux vers Augustin, et les inscriptions précisent les circonstances. Le beau geste d'Augustin et ses traits attentifs forment un lien psychologique entre lui et ses auditeurs. Ce n'est plus un « portrait d'auteur », mais l'image animée d'un prédicateur au milieu de ceux qui l'écoutent. Voici donc l'ancêtre d'une longue tradition dans l'iconographie augustinienne.

L'enseignement oral d'Augustin prend une forme plus naturelle au XIV^e siècle. Dans l'initiale *G* d'un manuscrit espagnol de la *Cité de Dieu*, conservé à San Lorenzo de El Escorial, P. I. 19, fol. 1 r^o¹⁵, le prédicateur est assis, séparé de son public par une colonnette (Pl. IV, fig. 1). Il parle à cinq moines qui l'écoutent mains jointes et genoux fléchis. Augustin ne manque pas de grandeur malgré la simplicité de l'image et l'absence de nimbe. Il porte la mitre sur une chevelure sans apprêt ; son visage est impérieux comme son geste, qui souligne sa parole par la mimique des longs doigts ; sa main gauche tient un livre. Le pluvial et la robe, traités en grande surface, sans ornements, ajoutent à la sobriété de la figure.

L'initiale se termine en volutes ; trois tours surmontent les arcades. Le tout tient dans un cadre formé de plusieurs bandes colorées ; des carreaux décoratifs servent de fond à toute la surface peinte.

Un artiste d'origine française a décoré un manuscrit des *Sermons d'Augustin* (Valence, Université, 481, fol. 1^o, s. XIV, (Pl. IV, fig. 2)). Le petit tableau est d'un style plus anecdotique. On voit l'évêque debout dans sa chaire, mitré, nimbé, barbe et cheveux bouclés ; son manteau est richement orné au col. L'orateur ramène la main gauche vers l'épaule, tandis qu'il pointe en avant l'index droit avec beaucoup de vivacité. Au pied de la chaire, six personnages sont disposés en gradins : on croit identifier un pape assis sur une chaise curule, un cardinal reconnaissable au chapeau, un évêque indiqué seulement par la mitre ; les trois dernières figures, largement tonsurées, portent le froc des moines. Malgré l'allure réaliste de l'image, l'artiste a montré de manière symbolique que l'enseignement d'Augustin s'adresse à l'Église entière. Le sujet de ce sermon illustré est l'utilité de la « lectio diuina »¹⁶.

14. *P.L.* t. XXXIX, 1997, note b.

15. Rappelons que l'incipit de la *Cité de Dieu* est : « Gloriosissimam Dei ciuitatem... ».

16. On lit : « De uerbis et scripturis ueteris Testamenti. Quam bonum sit lectionem diuinam legere et quam malum ab illa uel eius inquisitione desinere ».

III. — AUGUSTIN ÉCRIT.

Quatre miniatures du XII^e siècle évoquent sous des aspects différents Augustin écrivain. Celle du manuscrit de Tours 291, fol. 132 v^o, originaire de Saint-Gatien, représente l'auteur au travail (Pl. V, fig. 1). Le *P* de « Posteaquam persuquatores... », en tête du *Tractatus in Iohannem CXIII, 1, 1, CC., t. XXXVI*, p. 636, forme le cadre de l'image. L'homme qui écrit sous une coupole surmontée d'une croix et soutenue par deux colonnettes est sans doute Augustin. Assis sur un banc, il est tonsuré, mais non nimbé ; son manteau agrafé sur l'épaule retombe en arrière, laissant voir une robe drapée selon le style particulier à l'école de Tours. Il se courbe sur un livre grand ouvert posé sur un pupitre ; le miniaturiste a saisi sur le vif l'écrivain à l'œuvre, calame dans la main droite, grattoir dans la gauche. Derrière lui un aide, également tonsuré, lui apporte avec empressement une feuille couverte d'écriture. Dans la haste du *P*, un serviteur lève à deux mains une coupe. Ce manuscrit est célèbre pour la beauté de sa décoration¹⁷, car il contient un grand nombre d'initiales historierées. Celle-ci brille par sa vivacité, son réalisme et sa finesse d'exécution.

A la même date, la miniature du manuscrit de Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9137, fol. 8 r^o, d'origine mosane¹⁸, procède d'une autre intention (Pl. V, fig. 2). Plus proche de l'image que de la scène proprement dite, l'initiale *I* du chapitre des *Rétractations* mis en tête de la *Cité de Dieu*¹⁹, est cependant inspirée directement du texte qu'elle décore. Augustin porte les vêtements et insignes épiscopaux : aube, dalmatique, chasuble, pallium timbré de croix ; ses pieds reposent sur les deux tiges des volutes qui s'élèvent de part et d'autre, dans l'initiale, et font à la figure un cadre souple. Le beau visage du saint, aux grands yeux recueillis, au nez long, aux lèvres minces, rappelle celui du manuscrit de Bruxelles 10791, fol. 2 r^o, issu de la même école²⁰. Un large nimbe entoure la tête tonsurée.

Légèrement tourné vers la droite, Augustin montre, en le soutenant de la main gauche, un livre ouvert ; de la droite, il tient sa crosse. Au-dessus de lui, dans une mandorla, le Christ, reconnaissable à son nimbe crucifère, bénit de la main droite et tient avec la gauche le haut de la même crosse.

Contrairement à MM. Gaspar et Lyyna²¹, nous ne pensons pas qu'Augustin reçoive ici la crosse de la main du Seigneur. Le motif principal de

17. E.-K. RAND, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, Cambridge Mass., 1929, p. 202 ; J. PORCHER, *Les manuscrits à peintures en France du VII^e au XII^e siècle*. (Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Nationale), Paris, 1954, p. 83.

18. C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, Paris, 1937, p. 90-91.

19. AUGUSTIN, *Retract.*, II, 43, (70), 1, éd. G. Bardy, Paris, 1950, p. 523 : « Intererea Roma Gothorum irruptione agentium sub rege Alarico atque impetu magna cladis euersa est ».

20. J. et P. COURCELLE, *art. cité*, pl. XVIII.

21. C. GASPAR et F. LYNA, *op. cit.*, p. 91.

l'image est en réalité le livre, placé d'ailleurs en avant de la crosse. Le Christ tient cette crosse en même temps qu'Augustin ; il lit le livre et bénit le zèle de l'auteur qui écrit contre les blasphèmes proférés par les païens à l'occasion de la prise de Rome par Alaric. C'est ce que précise, en effet, le texte de cette *Rétrécation* : « Vnde ego exardescens zelo domus Dei (Ps. LXVIII, 10 ; Ioh. II, 17) aduersus eorum blasphemias uel errores libros 'De ciuitate Dei' scribere institui »²².

Le sujet de l'initiale est donc parfaitement adapté au texte qui l'entoure ; nous n'avons pas ici le portrait interchangeable qu'on trouve si souvent au début des manuscrits, mais une scène véritable, adaptée à un ouvrage précis.

Un autre écrit d'Augustin est mis en vedette dans le manuscrit de Vienne, Nationalbibliothek, 1488, fol. 1 v°, du milieu du XII^e siècle, originaire de Salzbourg (Pl. VI). L'initiale A, dont le dessin souple fait sur parchemin à l'encre brune et rouge avec lavis de lilas est conforme au style de cette école²³, enferme trois personnages. Le buste d'Augustin est joliment encadré dans la partie supérieure de la lettrine. Un nimbe large entoure sa mitre et son visage aux traits marqués, à la barbe et aux cheveux abondants. Le pallium se détache sur l'aube. Augustin bénit de la main droite ; de l'index gauche il désigne un livre au centre du registre inférieur que dessine la lettre. Deux moines en buste surgissent de feuillages décoratifs et tiennent ouvert entre eux ce grand livre, de manière à montrer l'inscription : « Factus Augustinus presbiter monacus clericus secundum regulam sub sanctis apostolis constitam (sic.) »²⁴. Ces moines lèvent le regard vers l'auteur de leur Règle, avec cette expression candide et légèrement caricaturale que les peintres romans leur ont souvent prêtée. Ici encore, Augustin est figuré comme auteur de l'écrit que l'initiale introduit. L'inscription S. AVGSTINVS, tracée sur la barre transversale, place la scène hors du temps.

La même initiale A, plus ornementale encore et peinte avec l'art consommé de l'école mosane vers l'an 1200²⁵, évoque cette fois Augustin épistolier (Pl. VII). Le manuscrit de Bruxelles, B.R., II 2526, fol. 1 v°, contient au début les *Lettres d'Augustin à Aurelius*. Le miniaturiste a

22. AUGUSTIN, *Retract.*, loc. cit., p. 524.

23. G. SWARZENSKI, *Die Salzburger Malerei*, Leipzig, 1913, pl. CXVIII, fig. 397 ; H.-J. HERMANN, *Die deutschen romanischen Handschriften*, Leipzig, 1926, p. 134, fig. 80.

24. Notice issue — peut-être à travers quelque *Vie médiévale* — de POSSIDIUS, *Vita s. Augustini*, V, 1, éd. Pellegrino, p. 52 : « Factusque presbyter monasterium intra ecclesiam mox instituit et cum Dei seruis uiuere coepit secundum modum et regulam sub sanctis Apostolis constitutam ». Cette initiale A se trouve au début de la *Regula Augustini* qui commence : « Ante omnia, fratres... ».

25. C. GASPAR et F. LYNA, op. cit., p. 94-95 et pl. XIX.

donc installé les deux évêques côté à côté sur une banquette. Il les a nimbés tous deux, vêtus pareillement et dotés des mêmes traits. L'intitulé de la lettre qui suit : « Aurelio episcopo Augustinus presbyter » suffit à préciser de quels personnages il s'agit : Augustin, à gauche, tend une feuille de papyrus déroulée à Aurelius. Cette petite scène, très lisible en dépit du cadre de volutes qui la presse, semble rare dans l'iconographie augustinienne de ce temps. Nous avons pourtant vu déjà, au XII^e siècle, Augustin donnant un livre à Volusien²⁶. Dans les deux cas, le miniaturiste se montre au courant du texte qu'il décorte.

IV. — AUGUSTIN LUTTE CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

Augustin vainqueur de l'hérésie a fourni le sujet de nombreuses représentations. L'iconographie en est variée, de la simple prédication à la discussion passionnée. Une des images les plus anciennes que nous connaissons est une figure encore symbolique, du XII^e siècle, peinte à la fresque dans l'église de Saint-Jacques des Guérets, Loir-et-Cher (Pl. VIII). Augustin fait ici pendant à saint Georges, car les deux figures occupent chacun des ébrasements de la petite fenêtre au centre de l'abside. Malheureusement, si le dragon que saint Georges écrase est encore parfaitement visible, l'hérétique qui se débat sous les pieds d'Augustin se trouve, par suite de restaurations dans la maçonnerie, trop effacé pour qu'il apparaisse sur une photographie. Cette décoration reste néanmoins perceptible à l'œil nu, et conforme au dessin publié autrefois par Clemen²⁷ (Pl. IX).

La main divine sort du ciel pour bénir Augustin ; lui-même esquisse de la main droite un geste de bénédiction et tient en diagonale, de la gauche, une longue crosse. Un grand nimbe rouge met en valeur son visage aux traits fins, coiffé d'une mitre jaune à deux pointes. Les vêtements épiscopaux détaillés allongent la silhouette. Mais l'intérêt iconographique de cette belle composition réside dans l'image presque effacée de l'hérétique : cette petite figure nue, au profil volontairement repoussant, n'est pas conçue comme un simple attribut ; sous les pieds d'Augustin, le vaincu se débat et cherche à discuter encore de sa main levée.

Le *Sermo XLVI* d'Augustin, intitulé *De pastoribus*²⁸, est illustré, dans le manuscrit de Cambrai 559, fol. 57 v^o, par une peinture d'aspect énigmatique au premier coup d'œil (Pl. X). Les deux longues figures côté

26. J. et P. COURCELLE, *art. cité*, p. 53 et pl. II.

27. P. CLEMEN, *Die romanische Monumentalmalerei in den Rheinlanden*, Düsseldorf, 1916, fig. 294.

28. P.L., t. XXXVIII, 270-293. Sur ce manuscrit, cf. J. PORCHER, *L'enluminure française*, Paris, 1959, p. 37-38.

à côté, influencées par l'art oriental, désignent à coup sûr des pasteurs, car des moutons s'étagent entre eux. Ces figures, malgré leur caractère décoratif, présentent une apparence et une expression très étudiées. Les deux pasteurs sont tonsurés et nimbés. Ils tiennent chacun une houlette en forme de crosse ; le geste de leurs index souligne leur pensée. Là s'arrête la similitude. Le personnage de gauche est habillé en évêque, dont les insignes sont détaillés avec soin : pallium, dalmatique, aube, étole. Ses traits sont jeunes. Trois ouailles paisibles, un bouc et deux brebis, s'étagent le long de sa houlette, au pied de laquelle est assis un chien de berger. Son interlocuteur, étroitement drapé dans un manteau à capuchon, porte des traits accusés, peu aimables, qui font contraste avec l'expression angélique du jeune évêque. Le geste des index témoigne d'une vive controverse entre les deux personnages. Le texte éclaire le sens précis de cette image ; car ce sermon, qui date de l'an 409-410, est dirigé contre les Donatistes, plus spécialement contre leur évêque Macrobius d'Hippone²⁹, et roule « sur les pasteurs qui veulent jouir du titre de pasteur sans en remplir les devoirs »³⁰ ; Augustin, commentant une page d'Ezéchiel³¹, oppose « le pasteur qui ne paît que soi-même (*Ezech.* xxxiv, 2), c'est-à-dire qui se repaît de sa dignité, au vrai pasteur qui rassemble et paît ses brebis. Voilà pourquoi, sur l'image, le pâtre donatiste est représenté escorté, non d'un troupeau, mais d'une seule brebis, à l'air vindicatif. C'est par erreur que l'artiste ou le copiste a nimbé l'évêque donatiste. On peut supposer si l'on veut que les deux pasteurs représentent Augustin et Macrobius en personne.

Au folio 73 v° du même manuscrit (Pl. XI), une miniature de même style précède le début du *De mendacio*. A première vue elle paraît surtout décorative : une figure aux cheveux épars, retenus par un diadème sur le front, semble voler ou danser dans l'espace au bout d'un lazzo. Jean Porcher, qui publie cette image, n'en offre aucune interprétation³². En réalité, il suffit de se reporter au texte pour constater que l'artiste, ici aussi, s'en est inspiré directement : « Magna quaestio est de mendacio », écrit Augustin, « ...Latrebrosa est enim nimis et quibusdam quasi cauer-nosis anfractibus saepe intentionem quaerentis eludit, ut modo uelut elabatur e manibus quod inuentum erat, modo rursus adpareat et rursus absorbeatur. Ad extreum tamen sententiam nostram uelut certior indago comprehendet. In qua si ullus error est, cum ab omni errore ueritas

29. Exactement entre la fin de 409 et le mois d'août 410, selon A. KUNZELMANN, *Die Chronologie der Sermones des heiligen Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. II, Roma, 1931, p. 443. Car ce *Sermon* est en rapport avec les *Epist. CVI-CVIII* : nous y apprenons qu'Augustin a vainement adressé deux de ses clercs à l'évêque donatiste Macrobius d'Hippone pour le prier de ne pas rebaptiser un de ses sous-diacres passé au parti donatiste.

30. AUGUSTIN, *Sermo XLVI*, *P.L.*, t. XXXVIII, 270 : « Sunt pastores, qui pastorum nomine gaudere uolunt, pastoris autem officium implere nolunt ».

31. *Ezéchiel*, XXVII, 1-16.

32. J. PORCHER, *L'enluminure française*, Paris, 1959, p. 37 et fig. 41.

liberet atque in omni errore falsitas *implicet*, nunquam errari tutius existimo quam cum in amore nimio ueritatis et reiectione nimia falsitatis erratur »³³.

L'artiste a traduit ce passage de la manière la plus concrète, non sans fantaisie. Du coin gauche, en bas, un petit amour nu, que ses pieds fourchus, ses griffes et sa queue dénoncent comme un démon malgré ses ailes dans le dos et aux chevilles, enserre de ses lacets (*implicet*) la figure principale, l'empêche de s'évader, en sorte qu'elle va s'engloutir (*absorbeat*) dans la gueule ouverte de Léviathan, figurée au coin droit.

Comme dans l'image du même manuscrit précédemment décrite, nous sommes en présence d'une scène exceptionnelle. L'illustrateur est non seulement un artiste inventif, mais un intellectuel qui s'attache à peindre par tous les moyens la lutte entre le vrai et le faux³⁴.

En 1348, une version pittoresque de la scène de controverse est fournie par la miniature du très précieux manuscrit de Paris, B.N., *français* 241, fol. 222 v° (Pl. XII, fig. 1). Cette *Légende dorée*, écrite pour le libraire Richard de Moulaston, est illustrée avec la finesse, le goût, la vivacité de coloris propres à l'école française du XIV^e siècle³⁵. Augustin, nimbé de rouge et en habit monastique noir, est représenté de profil, imberbe, l'air très jeune, gesticulant des deux mains, index tendu. Devant lui l'hérétique, couvert d'un bonnet phrygien vert et drapé dans un manteau orange, gesticule avec la même animation. Il porte des cheveux et une barbe gris. Le coloris vif, le mouvement expressif suggèrent que les contradicteurs restent chacun sur sa position.

A la fin du XV^e siècle, on choisit le même sujet pour illustrer la vie d'Augustin dans un autre manuscrit de la *Légende dorée*, en trois volumes³⁶. Une petite miniature (10 × 9 cm.), insérée au fol. 65 v° du manuscrit de Paris, B.N., *français* 245, présente l'originalité de doubler Augustin par « Valérien » (Pl. XII, fig. 2). Les inscriptions précisent les noms des personnages, qui sont assis face à un long pupitre. Nimbés, vêtus des mêmes habits épiscopaux où l'or luit sur les mitres et les chapes, ils font de la main droite le même geste de persuasion à l'adresse d'un groupe qui leur fait face. Un volume ouvert, deux livres fermés, l'un rouge, l'autre bleu, se détachent sur l'or du pupitre et donnent une allure savante à la controverse. Les hérétiques résistent ; chevelus, barbus, coiffés de chapeaux pointus, vêtus de rouge et de bleu vif, ils gesticulent avec véhémence. Le premier tient un rouleau à la main. On lit sur leur robe : « Herezes ».

33. AUGUSTIN, *De mendacio*, I, 1, éd. I. Zycha, dans CSEL, t. XLII, p. 414, 1-415, 2.

34. Symbole analogue, au folio 40 v°, en tête du livre IV *De doctrina christiana* (PORCHER), *op. cit.*, p. 37 et fig. 40, où l'on voit un homme à pattes de coq transpercer un dragon avec son épée. Mais ici nul rapport direct avec le texte : il s'agit d'un *H* historié.

35. ANDRÉ MICHEL, *Histoire de l'art.*, t. III, I, p. 121.

36. PAULIN PARIS, *Les manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, t. II, Paris, 1838, p. 256 et suiv.

La scène se passe dans une bibliothèque aux rayons garnis de livres, et le peintre a voulu compléter cette image en évoquant la vie passée d'Augustin. A l'arrière-plan, une baie laisse voir une chambre où Monique et son fils, de part et d'autre d'un lit, dialoguent au moyen de phylactères : « Filio (*sic !*) meum Augustinum ploro », dit Monique ; Augustin répond : « Mulier, quid ploras ? ». Les deux banderoles, qui sortent par la fenêtre et empiètent sur la scène principale, allient le souci décoratif à l'esprit narratif. Le but de l'artiste est de montrer qu'Augustin, autrefois manichéen, est devenu par sa conversion le plus redoutable adversaire de la secte, selon ce qui avait été prédit à Monique³⁷.

Cette collection d'images du VIII^e au XV^e siècle — toutes issues de manuscrits, à l'exception de la fresque de Saint-Jacques des Guérets — nous apprend que l'on souhaita très tôt illustrer les œuvres d'Augustin, surtout les œuvres d'intérêt pastoral.

Ces miniaturistes n'étaient pas dénués d'invention. Toutes les scènes que nous avons analysées montrent un accord intime entre le texte et la peinture qui fut placée en tête. Plusieurs de ces images (scènes de prédication, hérétique foulé aux pieds) peuvent paraître banales ; en réalité, le codex d'Éginon et la fresque de Saint-Jacques sont à l'origine d'une longue tradition iconographique. Quant à la scène de dialogue à Cassiciacum — surtout telle qu'elle est dessinée sur le manuscrit d'Admont — elle témoigne d'un goût historique et poétique exceptionnel. La confrontation du bon et du mauvais pasteur, sur le manuscrit de Cambrai, et la figuration du mensonge, supposent un sens religieux averti. Ces représentations, inexplicées jusqu'ici, s'éclairent dès lors que l'on mène de pair l'enquête touchant l'image et le texte.

Jeanne et Pierre COURCELLE

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Planche I : Deutsche Staatsbibliothek, Berlin — Planches II, V, I, XII, 1 et 2 : Bibliothèque Nationale, Paris — Planche III : Österreichische Nationalbibliothek, Vienne — Planche IV, 1 : San Lorenzo de El Escorial — Planche IV, 2 : Photo Grollo, Valencia — Planches V, 2, VII : Bibliothèque Royale, Bruxelles — Planche VIII : Musée des Monuments Français, Paris — Planche IX : Dessin É. Courcelle — Planches X, XI : Photo M. Delcroix, Cambrai.

³⁷. Cf. AUGUSTIN, *Conf.* III, 11-12, 19-21 éd. Labriolle, p. 60-63, épisode remployé par JACQUES DE VORAGINE, *Vita Augustini*.



PI. I. — AUGUSTIN PRÊCHE.

Miniature, Berlin, Staatsbibliothek, Meerm. 50 Phill. 1676, fol. 18 v^o, VIII^e s.



Pl. II. — AUGUSTIN DIALOGUE A CASSICIAKUM.
Miniature, Admont, Stiftsbibliothek, 21 (125), fol. 1 v^o, XII^e s.



PI. III. — AUGUSTIN DIALOGUE A CASSICIACUM.
Miniature, Vienne, Nationalbibliothek 1009, fol. 1 r°, XII^e s.

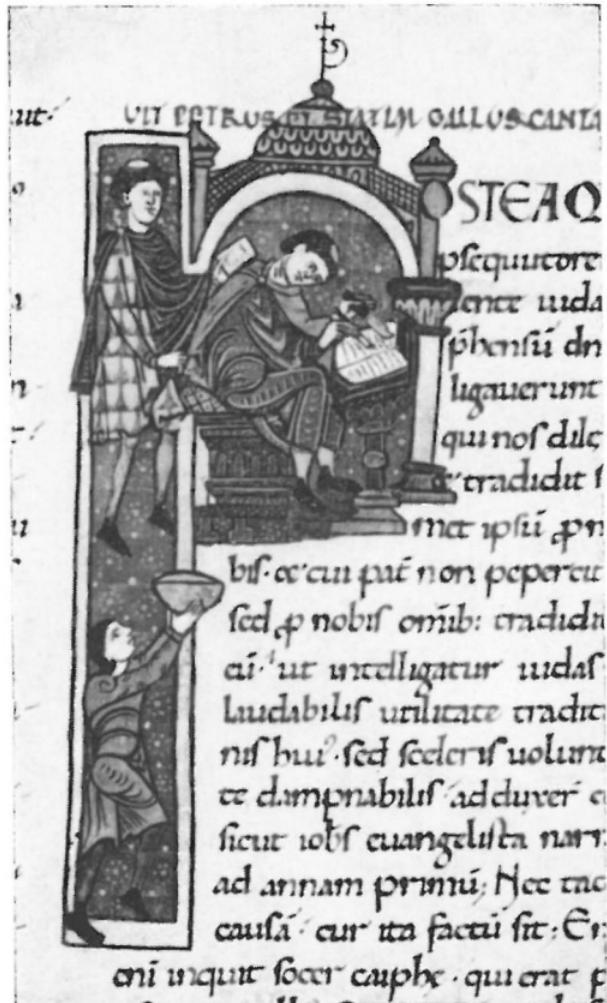


Pl. IV. — I. AUGUSTIN PRÊCHE.
Miniature, Madrid, San Lorenzo de el Escorial
P. I, 19, fol. 1^{ro}, XIV^e s., inédite.



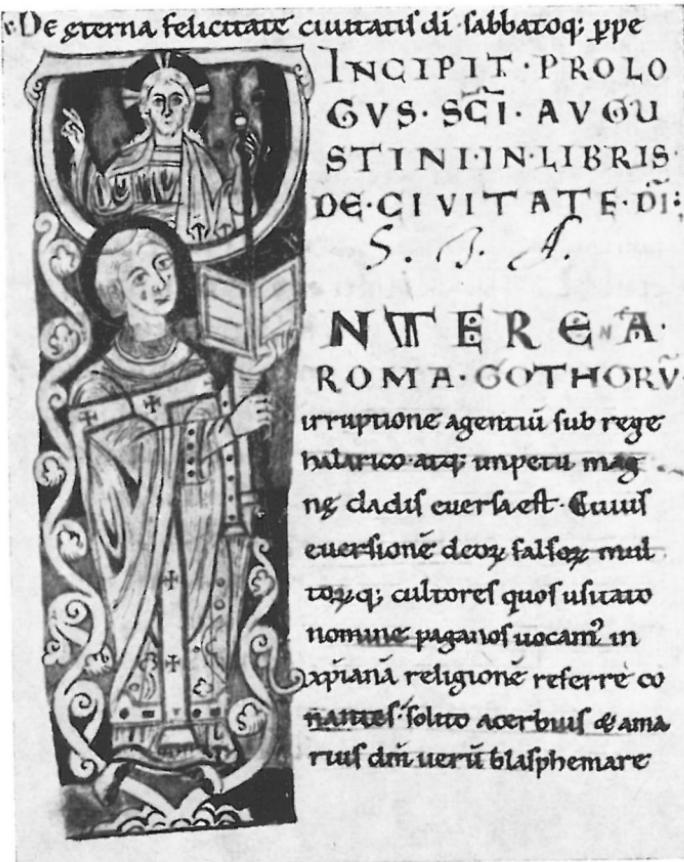
2. AUGUSTIN PRÊCHE.

Miniature, Valencia, Université 481, fol. 1^o, xive s., inédite.



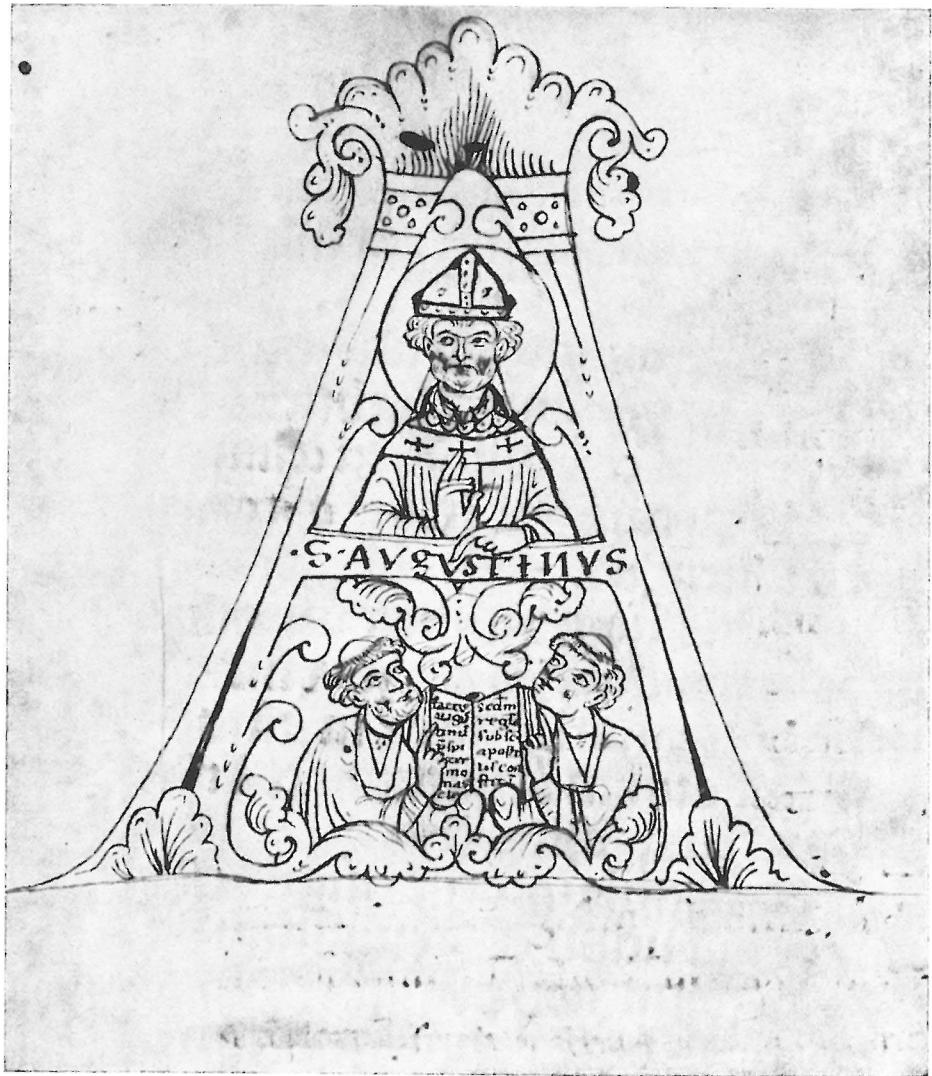
Pl. V. — 1. AUGUSTIN ÉCRIT.

Miniature, Tours, Bibl. municipale 291,
fol. 132 v^o, XII^e s.



2. AUGUSTIN ÉCRIT.

Miniature, Bruxelles, Bibl. Royale 9137, fol. 8 r^o, XII^e s.



Pl. VI. — AUGUSTIN ÉCRIT.

Miniature, Vienne, Nationalbibliothek 1488, fol. 1 v°, XII^e s. med.



PI. VII. — AUGUSTIN ÉCRIT.
Miniature, Bruxelles, Bibl. Royale II 2526, fol. 1 v°, vers 1200,



PI. VIII. — AUGUSTIN LUTTE CONTRE LES HÉRÉTIQUES.
Fresque, Saint-Jacques des Guérets, XII^e s.



PL. IX. — AUGUSTIN LUTTE CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

D'après P. CLEMEN, Die romanische Monumentalmalerei

in den Rheinlanden, Düsseldorf, 1916, fig. 294.



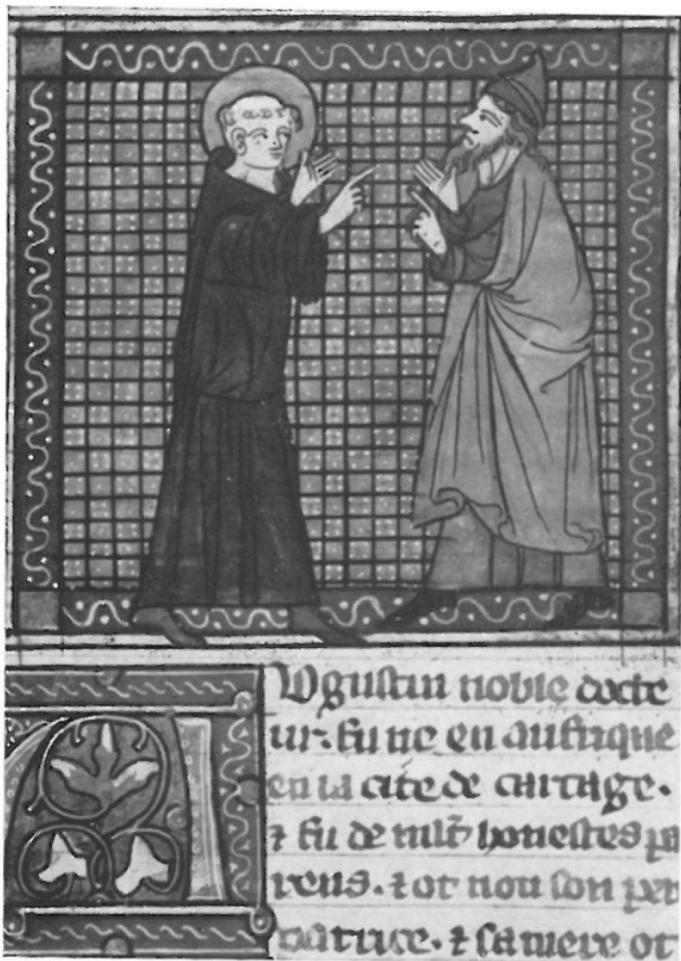
PL. X. — LES DEUX PASTEURS DÉCRITS PAR AUGUSTIN.
 Miniature, Cambrai, Bibl. municipale 559,
 fol. 57 v^e, XII^e s. in.



Pl. XI. — LE MENSONGE DÉCRIT PAR AUGUSTIN.

Miniature, Cambrai, Bibl. municipale 559,

fol. 73 v°, XII^e s. in.



PL. XII. — 1. AUGUSTIN LUTTE
CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

Miniature, Paris, B.N., *français* 241,
fol. 222 v^o, XIV^e s., inédite.



2. AUGUSTIN LUTTE
CONTRE LES HÉRÉTIQUES.
Miniature, Paris, B.N. *français* 245,
fol. 65 v^e, xv^e s., inédite.